
Abiodun ALAO, *Rage and Carnage in the Name of God. Religious Violence in Nigeria*

Durham, Londres, Duke University Press, 2022, 298 p.

Marc-Antoine Pérouse de Montclos

RÉFÉRENCE

Abiodun ALAO, *Rage and Carnage in the Name of God. Religious Violence in Nigeria*, Durham, Londres, Duke University Press, 2022, 298 pages.

- 1 Écrit par un Nigérian de la diaspora, professeur au King's College de Londres, le livre d'Abiodun Alao est ambitieux. Il avance en effet des thèses qui peuvent paraître audacieuses au regard des discours dominants sur la montée en puissance d'un islam djihadiste et importé du monde arabe. Au Nigeria, soutient l'auteur, aucune religion n'a le monopole de la violence. Les causes de ces violences puisent leurs racines profondes dans des conflits très locaux, quelles que soient leur résonance globale et les interprétations hâtives auxquelles elles donnent lieu dans le registre du choc des civilisations. Les affrontements d'apparence confessionnelle sont en réalité attisés par les agissements de la classe dirigeante.
- 2 Cet ouvrage est intéressant par ses lacunes, ses contradictions, ses fragilités théoriques et ses affirmations qui témoignent d'un nationalisme académique tourné vers l'afrocentrisme. Ainsi, les sources bibliographiques privilégient les recherches des Nigériens du Sud et passent sous silence des références pourtant essentielles comme les écrits de Louis Brenner sur l'islam ou de John Peel sur la chrétienté. Yorouba du Sud-Ouest, Abiodun Alao ignore également les travaux d'un « nordiste » comme Yusufu Bala Usman, un des rares Nigériens à avoir développé une analyse marxiste et purement matérialiste sur le succès des dérivatifs religieux et sectaires dans un pays ravagé par la pauvreté et les violences de toutes sortes.

- 3 L'auteur enfonce le clou dans sa conclusion. Il y vilipende la « pornographie humanitaire » des chercheurs qui se sont précipités sur le phénomène Boko Haram de façon très opportuniste. Il dénonce notamment les Occidentaux qui ont selon lui exploité les savoirs locaux pour promouvoir leur carrière académique tout en se révélant incapables de proposer des solutions concrètes pour résoudre le conflit. En l'occurrence, on ne sait pas si l'auteur s'inclut dans cette catégorie de chercheurs qui se contentent de recycler les données disponibles sans les confronter aux réalités d'un terrain difficile d'accès. Néanmoins son analyse de Boko Haram constitue justement la partie la plus faible de l'ouvrage. Elle ne repose sur aucune enquête de terrain et ne brille guère par son originalité si l'on en juge par les habituelles références aux récits dominants et facilement accessibles en ligne des spécialistes « hors-sol » de la lutte antiterroriste, tels un Jacob Zenn ou un Patrick Zimet.
- 4 L'ouvrage est sans doute plus convaincant lorsqu'il soutient que les violences à caractère religieux sont intrinsèquement politiques. Son analyse manque cependant d'épaisseur historique. Outre des lacunes assez étonnantes sur la révolte de la secte Ombatse en 2013, dont il n'est pas du tout fait mention, l'auteur ne précise pas en quoi le domaine religieux serait plus politique aujourd'hui qu'autrefois, lorsque des sultans étaient au pouvoir dans le nord du Nigeria. Dans le même ordre d'idées, on ne sait pas sur quelle base il se fonde pour affirmer que les violences religieuses auraient pris davantage d'ampleur au cours de la dernière décennie. Il invite certes à éviter les amalgames entre extrémisme, fondamentalisme et terrorisme, mais il ne cherche guère à montrer en quoi les trajectoires de radicalisation ne débouchent pas forcément sur des confrontations physiques ou des engagements dans la lutte armée. Et ce, qu'il s'agisse des imprécations des salafistes nigériens du XXI^e siècle ou des discours incendiaires des salutistes anglais du XIX^e siècle.
- 5 Certaines affirmations de l'auteur prêtent également à confusion. Non sans contradictions, il estime ainsi que, du côté chrétien, les arguments religieux mobilisés pour justifier la violence seraient davantage ancrés dans des logiques d'autodéfense. De façon plus offensive, en revanche, les musulmans obéiraient davantage aux appels à la guerre sainte de certains clercs islamiques. Dans le même temps, il admet que des pasteurs pentecôtistes n'ont pas hésité à professer des discours de haine et à vanter le recours à la violence, laissant entendre que les jeunes chrétiens peuvent tout aussi bien être manipulés par leurs aînés et leurs leaders spirituels.
- 6 D'une manière générale, on regrette finalement que l'auteur n'ait pas cherché à définir la notion de « violence religieuse ». Celle-ci est loin d'être évidente si on l'aborde sous un angle matérialiste, sociologique ou théologique. Pour beaucoup de clercs islamiques et chrétiens, par exemple, les terroristes qui commettent des attentats et tuent des civils au nom d'Allah ou de Jésus ne sont tout simplement pas des musulmans ou des chrétiens. Leurs agissements contreviennent aux enseignements du Coran ou de la Bible et les excluent de la communauté des croyants sans même qu'il y ait besoin de les excommunier formellement. Les rationalistes, les sociologues et les marxistes, quant à eux, voient dans les religions des constructions volontaristes et des systèmes producteurs de normes qui devraient amener à parler de violences politiques plutôt que religieuses. De fait, les corpus religieux peuvent effectivement servir à justifier une rébellion ou une répression, mais, en tant que tels, ils ne constituent pas la cause structurelle des affrontements. Un point qu'Abiodun Alao aurait sûrement gagné à développer.